



TUILERIES

Lou Parisot

Du 14 septembre au 17 novembre 2019

L'exposition s'étend sur quatre espaces comprenant des œuvres entre la sculpture et l'installation et ayant toutes pour idée commune celle de la domestication de notre entourage (contrôle de tout états naturels, contrôle des gestes, des actions et des productions corporelles). En prenant le parti de créer des sculptures faites d'assemblages d'objets récupérés, désuets ou pauvres, Lou Parisot donne un nouveau regard et une seconde vie à des formes rebutées dans un monde où notre impact environnemental est désormais majeur. A l'encontre d'objets quotidiennement inertes, la plupart des œuvres présentées dans l'exposition s'animent d'elles même ou sont vouées à être activées par le public et des perfomeurs. Une performance dansée aura ainsi lieu le samedi 19 octobre avec des élèves du collège Alain de Maromme, dans le cadre de l'événement Raout #3 organisé par Rouen - réseau d'art contemporain Rouen & métropole.

Le titre de l'exposition fait référence au Jardin des Tuileries à Paris, mettant en lumière l'évolution d'un espace qui est d'abord, au 13^{ème} siècle un vaste terrain vague où se trouvait des fabriques de tuiles. Sous l'ordre de Catherine de Médicis il devient un jardin italien et un palais royal. Tuileries questionne ainsi un parallèle existant dans l'histoire de L'Académie, celui d'un lieu qui fut dédié à la fabrication de poudre à canon mais aussi maison natale du Maréchal Pélissier, et encore décorée de nombreux ornements et symboles tels que la fleur de Lys.

Tuileries est également la station de métro parisien précédant Concorde sur la ligne 1, titre emprunté par Simon Boudvin pour son exposition présentée aux mêmes dates au SHED, à 700 mètres de distance de L'Académie. 700 mètres, c'est la distance qui sépare les stations de métro Tuileries et Concorde. C'est à Maromme, la distance qui sépare l'exposition de Lou Parisot à L'Académie et de Simon Boudvin au SHED.



Vue de l'exposition «Tuileries» de Lou Parisot à L'Académie, 2019.
© Marc Damage



Jardin à la Française

Symbole de noblesse, de royauté mais aussi de pureté, la fleur de lys orne pendant des siècles les monuments français, les tissus, les objets d'arts et le mobilier. L'espace, habituellement lieu de passage, représente plus de 400 fleurs de lys semées de manière régulière sur les tomettes encadrées d'un rectangle imposant. L'artiste décide alors de révéler le sol en le transformant en terrain industriel. Les fleurs sont couvées par 200 cloches en plastique de jardin mettant en lumière un symbole de la monarchie française sous un matériau pauvre et sorti d'usine. Ainsi naît un jardin d'intérieur bien millimétré, renvoyant ces petites représentations à leur état d'origine, qui n'est autre que l'iris des marais; la fleur de lys ne représentant pas le lys lui-même. Une action minutieuse questionnant un autre point de vue, une face plus sombre de nos gestes : celle du contrôle de tout état naturel.

Jardin à la Française

Lou Parisot

exposition «Tuileries» à L'Académie, 2019

© Marc Domage



Wanted

À travers cette photographie à l'esthétique du portrait de chasse, Lou Parisot se met en scène pour interroger l'image peinte la plus célèbre du Maréchal Pélissier. Il pose victorieux après l'exécution d'un millier de combattants et civils, qui avaient cru trouver asile dans les grottes de Dahra, en 1845. Le regard froid et la posture raide tranche avec la tenue portée par l'artiste : une étrange robe royale aux couleurs brûlantes et aux motifs art nouveau. Une ambivalence se révèle alors au niveau du statut de l'animal, oscillant entre trophée et protégé. Le pangolin est un mammifère des régions tropicales et équatoriales, extrêmement braconné pour sa viande et ses écailles aux prétendues vertus thérapeutiques. Cette espèce est reconnue en voie d'extinction.

WANTED
Lou Parisot
photographie numérique de l'artiste
2019







Les Divines
cinq sculptures

Éléments décoratifs passant aujourd'hui pratiquement inaperçu, les fontaines avaient auparavant une utilité essentielle dans les communes : apporter de l'eau potable dans les centres villes, bien avant l'arrivée de celle-ci dans nos robinets. Améliorant premièrement l'hygiène publique, elles deviennent point de rencontres incontournable des villages, puis objets de décoration de plus en plus sophistiqués et ornementés. Incarnation de la vie et de la source, les fontaines sont aussi couramment associées à la femme, à la fécondité et à la maternité. Ici elles sont constituées d'objets nomades, domestiqués et détournés de leurs fonctions d'origine. Entre totems et divinités, des éléments usagés faits de céramique, de verre, ou de plastique, sont mariés pour trouver une entité commune. Ces assemblages, à l'encontre des surproductions industrielles actuelles, donnent une seconde chance aux nombreuses formes déjà existantes dans nos contrées. Antiques et plastiques, pauvres et précieuses, lourdes et fragiles, les sculptures s'animent dans un jardin domestique tout en jouant sur des équilibres et des combinaisons plus ou moins mystérieuses.

Madame
Lou Parisot
exposition «Tuileries» à L'Académie, 2019
© Marc Damage



Émoji
 Lou Parisot
 exposition «Tuileries» à L'Académie, 2019
 © Marc Damage



Jumelles
 Lou Parisot
 exposition «Tuileries» à L'Académie, 2019
 © Marc Damage



Vénus
 Lou Parisot
 exposition «Tuileries» à L'Académie, 2019
 © Marc Damage



Claire's
 Lou Parisot
 exposition «Tuileries» à L'Académie, 2019
 © Marc Damage







Équipements d'appartements
série de sculptures et d'installations

Plusieurs sculptures, que l'on peut considérer comme des aménagements d'appartements maquillés et personnalisés, sont présentées dans deux espaces. À la fois jeux mentaux et physiques, ces œuvres pointent du doigt l'espace domestique, celui du foyer où les productions sont corporelles et d'intérieurs. Depuis un certain temps, les équipements de bien-être sont pensés pour répondre à nos besoins d'exercices physiques et de confort. Ces dispositifs sont élaborés comme étant optimisés mais semblent de ce fait avoir perdu leur sens initial. Le vélo Sport télé par exemple se retrouve privé de ses deux premières fonctions à savoir le déplacement et un entraînement appréciable en plein air. C'est le règne domestique où les objets remplacent l'homme portant ainsi nos motifs et parures. Par conséquent, le mur devient une palette à maquillage géante, le banc de massage une cabane superposée ou le pouf une arme à bigoudis.



Palette Beautée
Lou Parisot
exposition «Tuileries» à L'Académie, 2019
© Marc Damage



Sport télé
 Lou Parisot
 exposition «Tuileries» à L'Académie, 2019
 © Marc Damage



Glamping
 Lou Parisot
 exposition «Tuileries» à L'Académie, 2019
 © Marc Damage





Pouf à cheveux
Lou Parisot
exposition «Tuileries» à L'Académie, 2019
© Marc Damage





Rameur
 Lou Parisot
 exposition «Tuileries» à L'Académie, 2019
 © Marc Damage

Vue de l'exposition «Tuileries», Lou Parisot, à L'Académie, 2019 © Marc Damage

Reconnu d'intérêt général, le SHED, Centre d'art contemporain de Normandie, est soutenu par le Ministère de la Culture / Direction régionale des affaires culturelles de Normandie, la région Normandie, le département de Seine-Maritime, la Métropole Rouen Normandie / Réunion des Musées Métropolitains et la ville de Maromme.

Le SHED participe à Rouen, réseau d'art contemporain de Rouen et métropole et à RN13bis, qui associe les lieux d'art contemporain de la Normandie. Il est également membre de Rouen Normandie Tourisme & Congrès.

Le SHED remercie ses partenaires privés (Champagne Porgeon et fils, Vin sur vin, SOMEDEC et DAS), ainsi que ses mécènes et ses bénévoles.

